L'irrésistible chute de Bo bite-en-l'air

ou

Mene, Mene, Teqel, Upharsin

מנא, מנא, תקל, ופרסין

(Photos, à chaque fois qu'un mot est colorié en marron foncé, avec légendes en caractères chinois et en PinYin, avec tons)

Wang Li Jun「王立軍」

Bo Xilai「薄熙來」 **avec Gu KaiLai**「古開來」**& Bo GuaGua**「薄瓜瓜」

Bo YiBo「薄一波」

Ling JiHua「令計劃」

Zhou YongKang「周永康」

Xi ZhongXun「習仲勳」 **et Xi JinPing**「習近平」

Juge Ti [Di RenJie]「狄仁傑」 **et ses trois épouses**

Une nouvelle enquête du Juge Ti
dans la Chine capitaliste-maoiste et mafieuse

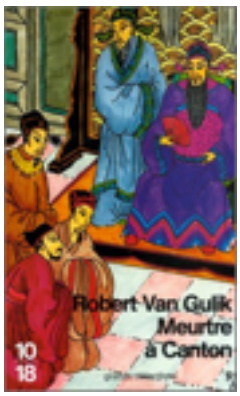
Dans la perspective d'un film franco-sino-israelien , en couleurs et en cinémascope, sur les récents crimes & procès de Bo XiLai「 薄熙來」 (l'ex-futur n°1 du PCC, désormais en prison), de sa conjointe Gu KaiLai 「谷開來」(condamnée à mort avec deux ans de sursis), de Wang LiJun 「王立軍」(l'ancien chef de la police de ChongQing, condamné à quinze années de prison), de Zhou YongKang 「周永康」(l'ex-patron de la police et et des tribunaux chinois, qui risque bientôt d'être condamné et exécuté par ses anciens subordonnés), etc.

*

le Juge Ti

J'ai fait un songe, retrouvant le célèbre Juge Ti, la semaine dernière, dans la Chine du Sud-Ouest, à Chóngqìng「重慶」, avec ses trois épouses. Sans doute parce que, comme toute lectrice de Robert van Gulik, je me suis souvent demandée ce qu'elles pouvaient bien fabriquer avec Ti JenChieh 「狄仁傑」(Dí RénJié) après leur dîner, à quatre, une fois terminée leur partie de MahJong 「麻將」(*MáJiàng*) ; et ce qu'elles font ensemble à trois pour se consoler de son absence, lorsqu'il part en mission loin de son YáMén 「衙門」 .

Mon rêve m'a affranchie à ce sujet, puisque le juge et ses épouses m'ont cordialement invitée à «prendre ensemble le riz du soir» (comme l'écrit van Gulik) et à «partager le petit-déjeuner» du lendemain matin en famille (comme on dit à Paris quand on drague prestement, avec un gentil sous-entendu, un euphémisme, ou une simple catachrèse).



Robert van Gulik

Mais je suis tenue à une certaine discrétion : comme on me l'a expliqué en publiant mes premières chroniques, le titre du mensuel papier - et de sa version électronique - c'est «*Causeur*». Pas plus, ni plus loin, ni plus osé ! Donc, ce n'est ni «*Dragueur*», ni «*Baiseur*». Même si chacun est — sinon dans un blog, du moins dans ses rêves — libre de ses rimes.

Je serai donc pudique sur ce qui s'est déroulé, dans mon sommeil, avec la famille du Juge Ti. En bonne photographe, je focaliserai cette tribune sur le sujet qui motivait l'escale du Juge à ChongQing et dont nous avons, le magistrat, ses trois épouses et moi-même, longuement parlé le lendemain matin :

Le juge Ti et ses trois épouses,
à ChongQing, non loin du Lucky Hotel où Neil Heywood a été assassiné. …

Que s'était-il vraiment passé dans l'un des pavillons un peu à l'écart dans le parc du «Lucky Hotel», le NanShan LiJing DuJia JiuDian 「南山麗景度假酒店」 *dans la banlieue de ChongQing* 「重慶市」 *où fut retrouvé, à la mi-novembre 2011, le cadavre du Britannique Neil Heywood ?*

Neil Heywood (1970 - 2011)

*

Pour MeiXin 「梅馨」, la plus jeune des trois épouses du juge Ti, Neil Heywood était, probablement un «honorable correspondant» des services secrets de Sa Majesté britannique, peut-être plus. Il était parvenu, depuis une dizaine d'années, très loin dans l'intimité des finances (occultes et hors de Chine) de la famille de Bo XiLai, maire de DaLian puis ministre du Commerce extérieur, gouverneur de ChongQing et presque-prochain n°1 chinois. Mais les relations entre le couple et son homme de confiance étranger s'était gâtées, en même temps que le couple Bo Xilai「薄熙來」 >< Gu KaiLai 「谷開來」se délitait.

Sur quoi, ShiHan「詩涵」, la seconde épouse du juge, fit remarquer : Neil Heywood, qui réclamait plus d'argent, avait-il lui-même une maitresse dispendieuse en sus de LuLu, sa modeste épouse chinoise ?

Shi Han, la deuxième épouse de Juge Ti.

Il était en fait en disgrace auprès des Bo et avait été supplanté dans ses fonctions de fondé de pouvoirs pour leurs investissements off-shore (y compris une villa assez tape-à-l'oeil à Cannes !) par, entre autres, une ancienne maitresse de Bo, la présentatrice de tv Jiang Feng 「姜豐」 (devenue Mrs. Dolby, après son marriage avec un millionnaire britannique).

En tous cas le Registre du commerce français, accessible sur le web, est clair : les gérants successifs de la villa cannoise furent Neil Heywood, puis l'architecte français Patrick Devillers que le Cambodge remit à la police chinoise, et enfin Mme Dolby. C'est peu discret, puisque n'importe quel internaute chinois peut accéder à cette intimité.

Patrick Devillers, ici aux côtés de Gu KaiLai.

Toujours est-il que Neil Heywood réclama, en effet, une soulte, ou un supplément d'honoraires, à Mme Gu, sans doute à propos d'une opération immobilière qui avait mal tourné, et haussa le ton, de manière menaçante, à propos de GuaGua, 「瓜瓜」 «cornichon», son fils , scolarisé à Harrow à partir de l'âge de 12 ans, et diplômé de Harvard.

C'étaient des menaces inconvenantes, certainement maladroites, et passablement dangereuses pour ce benêt britannique. Heywood était peut être un agent secret mais, dans ce cas, pas des plus futés, inconscient à l'évidence qu'il est dangereux en Chine, plus qu'ailleurs, de «jeter de la merde dans un ventilateur.»

JinFeng「金鳳」, la première épouse du Juge ajouta : personne ne pouvait ignorer que Heywwod était surveillé par le contre-espionnage chinois, avant même l'arrivée de Bo à ChongQing. Cette relation suspecte, déjà peu tolérable pour le maire de DaLian, le grand port et ville-modèle du Nord-Est chinois, encore moins pour un ministre du Commerce extérieur, était tout à fait incompatible avec les projets de Bo de devenir le n°1 du régime.

En matière de corruption, les étrangers finissent toujours par exploser en vol : indiscrets, ce ne sont pas des partenaires fiables. Heywood étant sans doute devenu, au fil des ans, un élément de l'entourage de Gu KaiLai, plus que de Bo XiLai qui laissait son épouse longuement éponger sa langueur à l'étranger, à proximité de leur héritier. Selon le site web du «*China Times*», les fonds sous la garde de GuaGua hors de Chine dépasseraient les six milliards de dollars. La famille Bo-Gu n'était peut-être pas la plus riche des familles de dirigeants communistes, mais elle avait de quoi jouer au poker avec quelques oligarques, et quelques émirs.

Ce qui expliquerait la romance, photographiée par la presse chinoise, que GuaGua a filée dans les sites touristiques du Tibet, escorté par trois jeeps de la police armée, avec la fille d'un des principaux banquiers chinois, petite-fille du patriarche communiste Chen Yun, et habituée des bals

pour héritières et princesses de l'hotel Crillon à Paris : Chen XiaoDan「陳曉丹」, une diplômée de Wharton.

Chen XiaoDan, lors du Bal des débutantes le 25 novembre 2006 à l'hotel Crillon.

Chen XiaoDan et Bo GuaGua, au cours de leur voyage au Tibet.

Un tel étalage de luxe a quelque peu choqué les épouses du Juge Ti ! Pour ne rien dire des milliards. Malgré les photos de famille, prises pour la galerie, avec leur fils Bo GuaGua「薄瓜瓜」, le couple du flamboyant gouverneur de la «ville spéciale» de Chóngqìng (18 M d'habitants, la surface de l'Autriche), avec son épouse avocate, battait de l'aile à cause sans doute des très nombreuses maitresses de Bo, qui délaissait sa régulière. Mais aussi probablement de la dépendance de Gu à toutes sortes d'anxiolytiques, après avoir été victime à DaLian, d'une tentative d'empoisonnement, dont Wang LiJun le chef de la police, avait retrouvé les coupables dans la domesticité des Bo. Il y avait donc des grumeaux dans le potage, explosifs pour qui sauraient les allumer.

Les trois épouses pouffèrent de rire à l'évocation des maitresses de Bo : que n'avait-il trois épouses à son foyer comme les mandarins des siècles passés ! Mais ShiHan (la seconde des trois épouses qui finissait de traduire en chinois Marie-Olympe de Gouges) souligna que cette traditionnelle structure polygamique de la parenté (qui fait retour indéniablement chez les hauts et moyen-hauts fonctionnaires et les commerçants de la République populaire de Chine) limitait la liberté des femmes ; et qu'elle souhaitait que toutes les épouses chinoises puissent à leur tour prendre des amants autant qu'elles le souhaiteraient. Les deux autres épouses du Juge applaudirent.

Ti, libéral et même libertin (je peux en témoigner désormais, ce que Robert van Gulik n'avait jamais expliqué), opina et conclut cet intermède par son leitmotiv habituel : «Comme bien souvent, vous avez raison, j'aurais du en parler à van Gulik, pour répondre légitimement à vos voeux et améliorer vos personnages et vos existences dans ses livres. Nous y veillerons dans les suivants. Mais revenons au meurtre du *roastbeef* qui nous amène à ChongQing ! ».

En resservant affectueusement du SuanLaTang 「酸辣湯」, le potage de sanguette de canard au vinaigre et au poivre (plus qu'au piment) , à ses épouses, le Juge Ti ajouta avec sa concision non moins habituelle : «On se souvient que c'est pour le meurtre de ce Britannique que Gu KaiLai, fut condamnée, le 9 août 2012, "à mort avec deux ans de sursis". Mais, en fait, ce n'est sans doute pas elle qui l'a occis !»

Le Juge mesura l'effet de ses paroles au fait que tous les convives, moi comprise, suspendirent leur baguettes et cessèrent de manger pour entendre la suite.

*

Le juge Ti expliqua que, depuis la mort de Robert van Gulik (1910-1967), ayant plus de temps libre pour la lecture, il s'était plongé dans la «*Corrida avec mise à mort des tycoons chinois*» 「中國權貴的死亡遊戲」(*ZhōngGuó QuánGuì de SǐWáng YóuXì*) isbn 9781940007212 「領袖出版社」 de Ho Pin「何頻」 & Huang WenGuang 「黃聞光」, disponible en anglais chez Perseus sous le titre : «*A Death in the Lucky Hotel : Murder, Money & an Epic Power Struggle in China*». isbn 1610392736.

Huang WenGuang et Ho Pin.

Comme le lecteur l'aura compris, une grande partie de ma science (éclairée par les commentaires du Juge Ti) vient de cet ouvrage en langue chinoise dont je recommande chaudement la version anglaise à tout éditeur parisien intelligent pour une rapide traduction en français.

Daté, dans sa version américaine, de janvier 2013 il ne comporte donc pas les plus récents détails sur le sort de Zhou YongKang 「周永康」, le n°3 du régime il y a peu encore et de sa probable condamnation à mort que nombre de Chinois anticipent (et pour beaucoup souhaitent). Mais il sera facile à l'éditeur français de demander une postface aux deux auteurs. A défaut, je demanderais au Juge Ti de rendre ce service à l'édition française.

Comme le juge Ti nous l'a expliqué, pendant mon rêve, la chute de Zhou, le plus puissant des dirigeants chinois, responsable de tous les services de sécurité, de police et de justice, avait été annoncée , tracée par un bras invisible dont on ne voyait que la main et le pinceau, sur un mur de ZhongNanHai 「中南海」 le siège du pouvoir suprême à Pékin, du coté occidental de la «cité interdite pourpre» :מנא, מנא, תקל, ופרסין *Mene, Mene, Teqel, Upharsin*

C'est à dire, sous la forme citée le plus souvent en français,

Mané : «ton pouvoir est compté !».
Thécel : «tu as été pesé et tu ne faits plus le poids !».
Pharès : «ton empire sera divisé !».

Il faut dire que le prophète Daniel, qui parlait mal chinois, errait dans Pékin ayant perdu son chemin.

Son apparition en «guest-star» dans le film que j'ai en tête permettrait de ressortir le panoramique liminaire de *Wo ZheiYi BeiZi* 「我這一輩子」(*Histoire de ma vie*) le beau film réalisé par Shi Hui 「石揮」 d'après le roman de Lao She「老舍」, et de faire croire que le prophète Daniel s'est réincarné dans l'un des personnages du film, un pauvre flic de Pékin qui traverse le siècle, dans la capitale (désormais détruite) qui est l'héroïne véritable du film.

Que le lecteur ait, au passage, une pensée pour Lao She, le très sympathique auteur pékinois, assassiné pendant la révo.cul. par des gardes rouges maoistes. On ne peut rien comprendre à la politique chinoise la plus récente si on ne se souvient pas que toutes les «élites» chinoises se partageant le pouvoir actuellement, celles nées dans le années 1950, ont traversé cette guerre civile qui fit 4 millions de morts, et pendant laquelle ceux qui ne périrent pas furent, successivement, des victimes et des bourreaux.

Mané, Thécel, Pharès : Le Juge Ti, un érudit incollable, très élégant dans ses vêtements de la dynastie Tang, comparés au linge médiocre des bureaucrates post-maoistes, me précisa le sens de ces trois mots obscurs en hébreu antique que la veuve de Nabuchodosor et leur fils Balthazar, dernier roi de Babylone, avaient vus apparaitre sur le mur du palais où ils festoyaient dans les vases sacrés du Temple de Salomon pour célébrer l'anniversaire de la chute de Jerusalem.

*

Le lecteur aura compris que, au delà de mon blog, je cherche activement, et même avec une certaine emphase, un producteur pour un film sur ce riche sujet plein de meurtres, de lucre, de stupre, et de violence, mais aussi de très intéressants flash-backs historiques avec des séquences de newsreels en N&B. Ce pourrait être le synopsis d'une co-production franco-chinoise-israélienne.

Pourquoi israelienne ? Parce que le juge Ti m'a révélé que la plupart des systèmes d'écoute que les dirigeants chinois installent les uns chez les autres pour s'espionner - mutuellement et réciproquement - ont été achetés (pour plus de 300 M US$, selon Ho Pin & Huang WenGuang, dans la seule municipalité de ChongQing) en Israel.

Si les vendeurs ne sont pas trop niais, ils auront vérolé ce qu'ils ont vendu et auront pu récupérer - à distance (précisément sous le nom de code *Mane Thecel Pharès* - qui ferait un très bon titre de film) une partie des enregistrements. Il y a sans doute à TelAviv, dans les placards du Mossad, de cocasses fichiers numériques sur l'intime de la politique chinoise, les murmures et chuchotements de la nomenklatura, et les râles de leurs maitresses, sans oublier le cliquetis des lingots d'or qu'on range, et le frou-frou des billets de banque qu'un bon logiciel doit permettre de distinguer du frou-frou des dentelles.

Comme le rappellent Ho et Huang, Bo XiLai 「薄熙來」était connu par tous en Chine sous le sobriquet «Bo QiLai»「薄起來」, c'est à dire «Bo-bite-en-l'air», un jeu de mot coquin sur les premières paroles de l'hymne national «Dressez-vous ! ».「起來 !」(*QiLai* !)

Nota bene : Tian Han 「田漢」, l'auteur de cet hymne national «La marche des volontaires» 義勇軍進行曲, a été torturé à mort par les gardes rouges pendant la révo.cul. Sa statue, discrète et oubliée, est au centre d'un petit rond-point de gazon en face de l'ancien hotel particulier de Du YueSheng 「杜月笙」(le gangster partenaire des fonctionnaires français), au fond de l'ancienne concession française de Shanghai.

Tian Han （1898 - 1968）Du YueSheng（1888- 1951）

Le lecteur de *Causeur* m'autorisera cette autre digression : la Chine est sans doute le seul pays au monde où tous les citoyens qui se lèvent pour écouter leur hymne national entendent, derrière les flonflons, les cris de douleur et de désespoir de l'auteur des paroles, torturé à mort. En l'occurrence, il le fut sur ordre du grand-timonier et de son épouse, Madame Mao. Cette schizophrénie nationale explique, mais n'excuse pas, la violence et le cynisme de dirigeants corrompus, qui dégoulinent en cascade à tous les étages de la société.

Et puis, il nous faut penser aux heures de solitude désormais de Bo (condamné à perpète en septembre 2013) et de Zhou (attendant peut-être la piqûre qui doit l'euthanasier) dans leur prison dorée, à repasser sans fin des dvd maoistes et post-maoistes. Un peu de délire hollywoodien en contrepoint d'une très précise relation de leur ascension puis de leur chute, cela serait assez distancié, brechtien, et pourtant plus drôle que «*La bonne âme de Se-Tchouan*» («*Der gute Mensch von Sezuan*»).

A ChongQing, nous sommes au SiChuan, là où Brecht situe sa fameuse pièce. Le juge Ti m'a demandé si, avec les tribulations criminelles de Zhou YongKang et de Bo XiLai, nous n'aurions pas aussi la matière d'une autre pièce brechtienne pour théâtres subventionnés français et comités d'entreprises, à la manière de *La résistible ascension d'Arturo Ui*.

J'en conviens, mais quel dramaturge pourrait prendre le relais de Brecht ?

«*L'irrésistible chute de Bo Bite-en-l'air*» serait un bon titre, tant pour les centres dramatiques de province français que pour les théâtres chinois, et peut-être même Hollywood. Je pense même que le ministère de la Vérité chinois pourrait être co-producteur, ou pour le moins aider au tournage. Avec «*One, two, three*» on a déjà une bonne amorce : le film de Billy Wilder se trouve en Chine dans tous les marchés de nuits, piraté, pour la plus grande joie des cinéphiles. Et il faut absolument ressortir la séquence parodique des opéras de Mme Mao, «*Carmeng*», géniale, comme le reste du film de Jean Yanne, «*Les Chinois à Paris*», le best-seller des vendeurs de DVDs piratés dans tous les marchés de nuit chinois.

Voilà un sujet à suggérer à Yan LianKe 「閻連科」 dont je recommande aux lecteurs de «*Causeur*» l'extraordinaire «*Servir le peuple*»「為人民服務」, le plus beau roman sorti de Chine récemment, et fort bien traduit en français en 2006 par Claude Payen <http://www.editions-picquier.fr/catalogue/fiche.donut?id=405&cid=>. Un autre grand sujet pour un beau film, sur lequel je reviendrai dans mon blog.

Si, comme il faut l'espérer, le livre de Ho Pin et Huang WenGuang, trouve rapidement un éditeur en France, il sera facile, je le répète, de demander aux auteurs de mettre à jour, avec les plus récents détails, cet extraordinaire roman policier, mettant aux prises des truands aux crimes innombrables, qui se sont fabuleusement enrichis (avec toutes leurs familles et tous leurs alliés, et aussi leurs maitresses) sur le dos de la Chine et des Chinois.

Le juge Ti m'expliqua que l'enquête était déjà presque complètement achevée dans le livre de Ho et Huang, bien que quelques confirmations ne soient pas encore sorties de Chine. Elle lui parait très bien conduite et il recommande l'ouvrage pour sa description passionnante des rouages du pouvoir. A l'évidence, Bo XiLai et Zhou YongKang, pourtant pas nés de la dernière pluie, sont tombés dans les filets de plus malins qu'eux.

*

Je ne peux dans un simple compte-rendu rapporter tout ce qu'expliquent Ho and Huang, les auteurs de ce qui sera un best-seller en français. Qu'on m'entende bien : ce qu'offre cet ouvrage, ce n'est pas comme tant de livres français sur la Chine un résumé de ce que les journaux ont déjà publié en pompant d'autres journaux qui etc. mais le contraire : il deviendra la source de ce qu'écriront les journalistes français pour raconter - enfin - avec nuances et détails historiques - ce que les lecteurs français doivent absolument connaître sur le métabolisme du régime post-maoiste chinois.

Sans nuire du tout à la traduction française du livre, je laisse le Juge Ti résumer l'hypothèse des deux auteurs : Gu KaiLai, esseulée, médicalement affaiblie, sans plaisir ni emploi réel des fonds qu'elle avait placés à l'étranger (imprudemment sous le contrôle de médiocres), reconnaissante à Wang LiJun d'avoir découvert les domestiques qui avaient tenté de l'empoisonner, n'avait pas obtenu que son mari propulse son chef de la police plus vite et plus haut encore. Wang avait «pété les plombs» comme le démontrent bien nos auteurs ; mais, grâce au matériel israélien, il avait véritablement accompli, des prouesses électroniques : interception de communications du président de la République, contrôle du GPS des portables de milliers de truands, au point de leur envoyer un SMS leur interdisant de mettre les pieds en ville lors d'une festivité et d'arrêter ceux qui transgressaient l'interdit, exécution de son prédécesseur chef de la Police (qui lui pronistiquera une fin identique ...). Wang aurait incité Gu à se débarrasser de Heywood, achevé le meurtre bâclé par l'avocate (qui fut plus maligne dans sa jeunesse), et commencé à expliquer à Bo qu'il allait lui «tordre les rognons blancs». Bo lui retourna une baffe et le démit de ses fonctions. C'est là que Wang a perdu un peu les pédales et certainement déçu quelqu'un à Pékin (dont le nom et la fonction restent une énigme).

Wang LiJun…

et lors de son procès, le 24 août 2013.

*

Premier *flash-back* : Gu KaiLai n'est pas n'importe qui. Je recommande la lecture de son portrait par Ho et Huang. Ses parents sont de gens honorables. Elle a été victime du courage de son père, disgracié pour avoir amoureusement défendu sa mère contre des tarés maoistes. Son enfance a été misérable et elle est devenue bouchère sur les marchés. Elle a été trahie par son premier amant qui s'est enfui après l'avoir laissé seule avorter. Ce qui la sauva c'est d'avoir l'énergie d'apprendre à jouer du PiPa, une sorte de guitare. C'est un de ses enregistrements qui servit de bande-son aux *newsreels* sur la mort de Mao et ses funérailles.

Après la révo. cul. elle parvint à intégrer l'université où elle rencontra Bo XiLai, mignon et amaigri par les horreurs de cette période. Le coup de foudre est réciproque. Les épreuves qu'ils ont traversées les rapprochent encore. Elle a trouvé un partenaire à sa mesure. Ils sont ambitieux et ont l'énergie de leur ambition. Leur réussite est rapide et exceptionnelle, mais ils vont se ramasser à très faible distance du pouvoir suprême, à cause de deux dérives : pour elle le fric ; pour Bo, le cul. Bo est une sorte de lubrique qui ne se contrôle plus et cela nuit à l'équilibre de leur couple. Bo qui ne fait pas assez attention, laisse son épouse négligée confier des secrets de famille à des étrangers peu

fiables, mais qui ont compris que Gu veut que son fils sorte du système chinois pour devenir un milliardaire occidental.

Zhang ZiYi「章子怡」,
la comédienne, fait des procès aux médias qui citent des honoraires de 10 M US$
pour des relations sentimentales avec Bo XiLai,
qu'elle nie farouchement.

Gu KaiLai, lors de son procès, mais il s'agit très probablement une doublure

Deuxième *flash-back* : Bo YiBo「薄一波」, le père de Bo XiLai était d'un des «huit immortels», les dirigeants les plus proches de Deng XiaoPing après son retour au pouvoir en 1980, tous des survivants des purges de Mao.

Pendant la révo.cul., sur ordre de celui-ci (à n'en pas douter, vu son grade et son cv, seul Mao pouvait ordonner qu'il soit persécuté par des étudiants) il fut sévèrement battu ; y compris par son fils, qui lui aurait cassé une côte lors d'une «séance publique de critique».

Bo le père aurait alors déclaré : «il ira loin ce petit». En 1967 la femme de Bo YiBo et mère de Bo Xilai est tuée par les gardes rouges qui l'accompagnent en train d'une prison de Canton vers une autre à Pékin.

Après une enfance luxueuse de fils d'un hautissime bureaucrate, pour le jeune Bo XiLai, c'est la violence crue et «sans espoir de retrouver l'espérance». Mais après la mort de Mao et un détour par

la case prison pour la «Bande quatre», dont Mme Mao, c'est la revanche ; mais, selon le Juge Ti, bizarre et décevante à plusieurs égards : Bo YiBo, le père, soutiendra Deng XiaoPing dans sa féroce répression des manifestations de juin 89 !

Bo XiLai, dont l'ascension est orchestrée par son géniteur, pas rancunier, prend comme slogan à ChongQing «chanter rouge» (les hymnes maoistes) et «broyer noir» (écraser les sociétés secrètes et les gangs, et quelques hommes d'affaires qui refusent de payer les maltôtes). Ce faisant, il innove à titre personnel dans le rituel d'Etat et ça ne peut que défriser ses collègues de Pékin qui non seulement compilent des listes hebdomadaires, pour le Parti et les médias, de «mots à prescrire et de mots à proscrire», mais également des chansonnettes pour les enfants des écoles et les assemblées générales des «unités de travail».

Les beuveries bien connues des bureaucrates, leurs parties de jambes en l'air dans les karaokés, sont tolérées, sans directives particulières du Bureau politique ; mais pas la modification du chansonnier officiel de la RPC qui relève du Comité permanent du Bureau politique du PCC : c'est une autre histoire.

D'une certaine façon, Bo XiLai avec ses refrains rétro-maoistes de la révo.cul., réintroduisait- en quelque sorte - la messe en latin dans son archevêché et cela inquiétait à la Curie, à ZhongNanHai, où logent et travaillent les dirigeants qui ont tous de très mauvais souvenirs de la «révolution culturelle».

Comme il savent que Bo en a souffert autant qu'eux, il n'y a qu'une seule explication : il joue avec le feu, feint de mobiliser les masses derrière son costume-cravate, fait cavalier seul, veut devenir pape. La prochaine étape pourrait bien être, craignent ses collègues, que dans le mausolée du grandiose timonier, Bo entende des voix et que la momie de Mao lui ordonne de présider le Parti et la RPC ! Ce n'est pas tolérable même si c'est encouragé par son parrain Zhou YongKang, chef de tous les flics et organes de sécurité, et des juges par dessus le marché ! L'activisme de Bo XiLai a fait craindre aux autres patrons du régime un retour de jeunes gens incontrolables comme (au mieux) ceux de juin 1989, ou (au pire) les gardes rouges de la révo.cul. Le spectre de millions de WuErKaiXi en pyjama (au mieux) ou de gardes rouges criminels et sans pyjamas mais armés (au pire) fait vraiment peur aux patrons du PCC.

Rappelons le sort qu'a récemment connu le film «Sous le dôme» *QióngDǐng Zhī Xià*「穹顶之下」 consacré à la pollution en Chine. Voilà un film qui a été encouragé par le Parti et qui ne posait pas vraiment de problème politique car il est positif dans sa contribution mais ses succès sur le web a été prodigieux : deux cents à trois cent millions de spectateurs ! Du coup, la réalisatrice Chai Jing 「柴靜」devint titulaire d'une popularité « quantifiée » incontestable, quasiment d'un vote dans un pays où l'on a pas le droit de voter. Elle devait disparaître, avec son film. Elle a effectivement disparu. On peut ainsi comprendre la profonde désapprobation qui a accueilli les rituels neo-maoistes de Bo XiLai à ChongQing. Il a littéralement pété plus haut que son cul, et ce n'est pas acceptable.

En chinois on dit, plus discrètement, 「多此一舉」(*DuoCiYiJu*) «c'est un geste superflu» mais chacun connaît la phrase complète「脫褲子放屁—多此一舉」 (*TuoKuZi FangPi* ...) «Enlever son pantalon pour péter, c'est un geste superflu ». Le jour où Xi JinPing se concerte avec Jiang ZeMin et HuJinTao et lâche ce ChengYu (dicton) à propos du vice-roi de ChongQing, le sort de Bo bite-en-l'air était scellé.

*

Cette jeunesse chaotique et douloureuse de Bo XiLai, m'a expliqué le Juge Ti, est presque parallèle à celle de Xi JinPing - qui est moins flamboyant, moins célèbre chez les étrangers - mais également fils d'une autre grande victime de Mao, Xi ZhongXun「習仲勳」.

Troisième flash-back : Xi père a été dans sa jeunesse le chef communiste dans le Nord-Ouest, à YanAn avant qu'y arrive la «longue marche» des rescapés des insurrections communistes, urbaines et rurales, ratées de l'Est chinois.

Xi ZhongXun, sa femme, et leurs quatres enfants
l'une des deux filles aurait été "suicidée" en 1975 pendant la revol. cul.

Réhabilité par Deng XiaoPing (lorsque celui-ci sortit de l'usine de camions où il débarbouillait lui-même son fils hémiplégique à cause des gardes rouges) Xi ZhongXun devint d'abord patron d'une usine de tracteurs à Luoyang, puis un des adjoints de Deng au sommet du pouvoir retrouvé : il est le plus connu des artisans des réformes économiques (créateur ex-nihilo de la zone économique de ShenZhen, face à HongKong) et politiques. Pour faire bonne mesure, et il faut lui en être reconnaissant, il a libéré de la prison de Canton les auteurs du *samizdat* traduit en français sous le titre «*Chinois, si vous saviez*», publié à Paris peu avant la mort de Mao. Il était un ami et un fidèle de Hu YaoBang.

Lorsque Deng XiaoPing, au milieu de ses réformes, connut une grave chute de sa libido politique (je reprends les termes du Juge Ti), et mit à la retraite son plus fidèle adjoint Hu YaoBang「胡耀邦」, Xi père fut le seul à ne pas s'incliner, et le fit savoir. Nouvelle "retraite", mais cette fois-ci paisible, sans prison, ni tortures.

*

Ho et Huang offrent donc une peinture très précise, compréhensible et convaincante, des personnalités et des évènements. Leur livre est passionnant et n'est pas (comme tant d'ouvrages commis par les mauvais sinologues) un *who'who* mal épluché qui crame au fond de la casserole sans qu'on comprenne le comment, ni le pourquoi de la cuisson ratée.

Réflexion intérimaire pour relancer l'intérêt du lecteur : quels sont les éléments, qui ne seront pas cités dans la partie ouverte du procès de Zhou YongKang, et qui pourront lui valoir d'être bientôt mis à mort ?

Pour le Juge Ti, Zhou YongKang serait à l'origine de la brutale et inattendue exécution du n°2 (pro-Pékin) de la Corée du Nord, Jang Sung-taek「張成澤」 (*Zhāng ChéngZé*, en pronciation chinoise et romanisé en PinYin) : il aurait fait fuiter vers le plus jeune des Kim, Jong-un 金正恩 (*Jin ZhengEn,* en PinYin), patron de la Corée du Nord, que Hu JinTao, lors d'un entretien avec Jang, avait expliqué que le gouvernement chinois verrait d'un bon oeil son remplacement par son demi-frère Kim Jong-nam 金正男 (*Jin ZhengNan*), fils ainé du défunt Kim Jung-il 金正日(*Jin ZhengRi*), hébergé en Chine depuis sa mise à l'écart par les généraux.

Cette trahison des secrets de la politique extérieure la plus confidentielle peut valoir une piqûre bien

dosée de sédatifs. Mais ce ne serait sans doute qu'un prétexte supplémentaire, même s'il paraît plus sérieux : si Zhou est mis à mort, ce sera probablement pour faire passer un message clair à ses anciens affidés : «En Chine, les morts ne reviennent jamais. Cessez donc de comploter ! Zhou YongKang ne reviendra plus».

Comme c'est un personnage très important, s'il est exécuté, sa mise à mort et sa crémation seront filmées en vidéo. Nos petits-enfants trouveront un jour tout cela quand les archives chinoises s'ouvriront, et cela finira en streaming sur Daily Motion. La Chine est un pays formidable, en tous cas pour les cinéastes.

*

La question qui turlupine tous les pékinologues et les diplomates c'est de savoir pourquoi et comment Xi l'a emporté sur Bo. Le Juge Ti veut que je formule une réponse par moi-même, et pour m'encourager a commencé à me faire réfléchir à la victoire de Staline sur Trotski.

Habitué des règlements de comptes au sein de différentes mafias, le Juge a une formule que j'aime bien : «Ce n'est pas le plus intelligent qui devient le chef chez les truands, c'est le plus cruel». Mais il ajoute : Trotski, probablement aussi cruel que Staline, était imbu de son intelligence et méprisant. L'appareil du parti bolchévique s'est donc rangé derrière celui qui leur ressemblait le plus et qui - systématique, presque besogneux - ne laissait rien au hasard et ainsi pris progressivement le contrôle du Parti : Staline.

Dans le cas de Mao (indiscutablement le plus cruel) il a éliminé un par un les «rentrés de Moscou» que Staline avait mis au-dessus de lui, puis des gens qui avaient plus de mérites historiques que lui comme Zhang GuoTao「張國燾」. Même Zhou EnLai - qui historiquement avait préséance - courba l'échine et se soumit. Est-ce qu'en plus de la cruauté, il y avait autre chose ?

Zhou EnLai

Les dirigeants chinois, qui ne sont pas élus mais «choisis par le sommet», un peu comme les cardinaux, se retrouvent en retour à certains moments en position de choisir un pape. Mais contrairement aux cardinaux (qui ne se reproduisent pas entre eux, malgré quelques essais disent les Irlandais) les patrons de la bureaucratie chinoise ont des enfants. Au gré de coteries, de petites haines, de mauvais souvenirs, et de féodalités historiques, il était inévitable que les «vieux de la vieille»,

tous les dirigeants historiques malmenés par Mao, raisonnent à un moment ou un autre en termes dynastiques, qu'ils tendent à «promouvoir leur progéniture». C'est ce qu'on appelle les «princelings» en anglais, en français les «princes», en chinois «*TaiZiDang*»「太子黨」.

Xi le père et ses deux fils

Bo YiBo et ses enfants

En France, on parle souvent des énarques qui enfantent des énarques. J'ai donc suggéré une analogie au Juge Ti, qui m'a vertement rabrouée :

«Non, les énarques français ne ressemblent pas aux fils des dirigeants communistes chinois historiques — dont ils n'ont pas la patine de chefs de guerre. Ils s'apparentent plutôt aux eunuques du système impérial dont la seule épreuve durait quelques instants avant qu'on range leurs testicules dans un bocal d'alcool ! Mais il est vrai que, contrairement aux eunuques, les énarques se reproduisent, et que leurs petits sont volontiers maolâtres, voire maoistes ou post-maoistes, conséquence d'un élevage en batterie, comme des coquelets pour les supérettes ou les friteuses de KFC».

Bo YiBo a poussé son fils. Xi ZhongXun sans doute aussi le sien. Tous deux ont été des chefs de guerre. Tous deux ont été battus et torturés, par les gardes rouges, sur ordre direct de Mao.

Xi ZhongXun

Bo YiBo

Xi ZhongXun est plus sympathique que Bo YiBo, indiscutablement.

Xi JinPing est plus chaste et plus sobre que Bo bite-en-l'air.

Xi ZhongXun et Xi JingPin

Bo GuaGua et Bo XiLai devant la photo de Bo YiBo, lors des obsèques de ce dernier

Bo GuaGua, fils de Bo XiLai déconne à plein tube en Occident où il jette l'argent par les fenêtres. La fille de Xi JinPing a fait de sages études à Harvard sous un pseudo.

Dans le cas de Xi JinPing on dit que le militaire le plus proche de lui est le général Liu Yuan 「劉源」, fils de l'ex-président de la République Liu ShaoQi 「劉少奇」torturé à mort sur ordre de Mao, et de Wang GuangMei 「王光美」(ses tourments aux mains des gardes rouges dureraient plus de dix ans). On pourrait s'attendre à ce qu'un tel attelage soit sans concession pour le Grand Timonier.

Wang GuangMei Liu ShaoQi Liu Yuan

Mais la momie de ce dernier est encore en bonne place au centre de la place TianAnMen et son portrait regarde encore les défilés, et les touristes, accroché sous la tribune depuis 1949.

Selon le Juge Ti, c'est sans doute le destin de Gorbachev, après celui de Krouchtchev, qui explique les réticences à dé-maoiser pour de bon. On se souvient de la photo de Gorbachev faisant de la pub pour Louis-Vuitton. Plusieurs dirigeants chinois ont peut-être imaginé de remplacer la momie par un gigantesque sac Louis-Vuitton mais il n'ont pas encore osé en parler en réunion du Comité permanent (sept membres) du Bureau politique (une trentaine de membres).

Pourtant il est certain que le malletier normand a remplacé Karl Marx dans l'imaginaire chinois.

Pour le Juge Ti, le livre de Ho et Huang est l'un des meilleurs exposés sur ce qu'est la Chine aujourd'hui, et mériterait d'être rapidement traduit en français, peut-être par la maison d'éditions parisienne qui appartient à Louis-Vuitton. Si un capitaliste français peut être l'obligé du régime post-maoiste, c'est bien le propriétaire de LV, en reconnaissance des achats gigantesques de ses baise-en-villes.

Un article, même un peu déjanté comme celui-ci, avec des digressions pour faire sursauter le lecteur, ne peut restituer tout à fait combien les Chinois considèrent avec un dégoût profond le fonctionnement du post-maoisme.

J'approche de 7,000 mots, soit près de 40,000 signes et espaces, sans compter trois douzaines de photos et de liens vers le web. Même comme «teaser», pour lancer l'idée d'une coproduction sino-franco-israélienne, c'est un peu long.

Il est temps que je me recouche et reprenne mes songes pour retrouver le Juge Ti, et ses épouses.

Je vais leur promettre une semaine de vacances en France, si le livre de Ho et Huang est - comme il devrait - bientôt publié en français. Le Juge Ti au journal télévisé de 20h., avec ses trois épouses, ça aurait de la gueule ! J'aimerais beaucoup être alors leur interprète, comme j'ai été - avec plaisir - celle de WuErKaiXi et de Hu Jie.

Vera Su